

Lettre d'Hollywood

Autor(en): **J.W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 103

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lettre d'Hollywood

(De notre correspondant particulier.)

Les affaires vont mieux, beaucoup mieux. La reprise générale s'étend aussi au cinéma. Les salles sont comblées et les recettes dépassent de 20 % celles de l'année précédente. A Wall Street, les actions des entreprises cinématographiques sont fort demandées; celles de la Paramount et des Warners, par exemple, sont montées de 40 % en quelques mois. Et l'Universal, qui a connu des années fort difficiles, accuse un gain net de 2 500 000 dollars.

Les studios tournent à plein...

Rarement, autant de films ont été produits simultanément et rarement, autant d'acteurs ont été engagés à Hollywood. Et tous les cinéastes sont d'accord quant au genre des nouveaux films — «action, musique et rire», c'est la devise actuelle. On tourne ainsi des films dramatiques, des «musicals» jouissant d'une énorme popularité, et d'excellentes comédies qui feront oublier les soucis.

Les nouveaux programmes de production sont significatifs. La *Metro*, par exemple, réalise actuellement deux films d'action, «Johnny Eager» avec Robert Taylor dans le rôle d'un gangster, et «Steel Cavalry» avec Wallace Beery; deux grands films musicaux, «Babes on Broadway», avec Mickey Rooney et Judy Garland, et «Panama Hattie» avec Ann Sothorn; puis, trois comédies, «Woman of the Year» avec Katherine Hepburn et Spencer Tracy, «Her Honor» avec Rosalind Russell sous les traits d'un juge féminin, et «Pulham Esq.» avec Hedy Lamarr et Robert Young; enfin, le nouveau film de Shirley Temple intitulé «Girl on the Hills». D'autres films encore sont basés sur l'attrait des vedettes — et même de plusieurs vedettes: «When Ladies Meet» réunit Joan Crawford, Greer Garson, Robert Taylor et Herbert Marshall, «The Twins» (d'après une vieille pièce de Ludwig Fulda), Greta Garbo, Melvyn Douglas et Constance Bennett.

Darryl F. Zanuck, chef de production de la *Fox*, vient d'exposer ses plans comportant, pour la première partie de la saison, pas moins de sept grands films musicaux; «Weekend in Havana» avec Alice Fay est déjà terminé et sera suivi sous peu du «Song of the Islands», «Cadet Girl» et «Song and Dance Man». La *Fox* eut aussi l'excellente idée de refaire, dans cette triste époque, un film aussi gai que «La Tante de Charley», cette fois avec le populaire comique Jack Benny. Les films d'action ne manquent pas non plus; le premier, «A Yank in the RAF» avec Tyrone Power, est juste sorti et avec un énorme succès. Les productions les plus ambitieuses de la société seront pourtant les films «How Green Was My Valley» réalisé par John Ford d'après le célèbre roman

de Richard Llewellyn, «Moon Tide» avec Jean Gabin, et «Remember the Day» avec Claudette Colbert. Un film d'envergure sera aussi tourné prochainement en Angleterre: «This Above All», histoire de guerre d'après un best-seller acquis pour 50 000 dollars.

Dans les studios des *Warner Bros* — qui viennent de remporter, avec «Sergeant York», un succès sensationnel — sont tournés actuellement dix films, ce qui est remarquable même à Hollywood. La plupart sont inspirés de romans et de pièces célèbres, pour lesquels la société a payé des sommes fabuleuses; ainsi, les droits de la nouvelle comédie avec Bette Davis «The Man who came to Dinner» lui ont coûté pas moins de 250 000 dollars! «The Male Animal» s'appelle un autre succès du Broadway qui sera réalisé par les Warners et auquel succéderont deux best-sellers: «In This Our Life» également avec Bette Davis, et «Kings Row» avec Ann Sheridan. Parmi les films d'action figurent «Captain of the Clouds» avec James Cagney, film consacré aux aviateurs canadiens, et «All Through the Night», avec Humphrey Bogart et Conrad Veidt.

L'essor de la *Paramount* continue: C'est un esprit actif et hardi qui règne actuellement dans cette maison. L'œuvre principale de cette saison sera «For Whom the Bell Tolls» d'après le roman de Hemingway; les préparatifs se poursuivent depuis des mois, et il n'y a pas de vedette à Hollywood qui n'ait été examinée en vue d'un engagement pour ce film.

La *Columbia* enregistre une nouvelle réussite avec «Here Comes Mr. Jordan», comédie satirique dont l'action se déroule entre ciel et terre. Actuellement, elle prépare le film «Mr. Twilight» avec Jean Arthur, Cary Grant et Melvyn Douglas.

Production de programmes entiers.

A Hollywood comme ailleurs, on se plaint des «doubles-programmes». Mais le public les exige, et il n'est guère possible de les supprimer d'un seul trait. On va donc essayer d'en déshabituer les spectateurs petit à petit, au moyen des programmes composés de plusieurs bandes très variées, ne comportant toutefois qu'un seul film de long métrage. C'est l'idée de David O. Selznick, créateur de «Gone with the Wind» et «Rebecca», qui envisage la *production de programmes entiers* d'une durée totale de deux heures et demie. Chaque programme comprendra un grand film d'action ou d'aventures, un film d'amour de 30 minutes, une petite comédie et un film instructif. Il donnera ainsi au public l'illusion d'un double-programme, mais signifiera quand même une économie appréciable (de 1000 m environ). Il nous

semble que Hollywood se trouve ici sur le bon chemin...

Petite statistique.

Les sociétés de production ont publié récemment une *liste des sujets* qu'ils ont acquis durant les premiers six mois de cette année, statistique qui reflète également l'accroissement de la production. En première place figure la Paramount, avec 46 sujets originaux, 9 livres et 50 pièces; la *Fox* s'est réservé 8 «originals», 13 livres et 6 pièces, et la *M.-G.-M.* 16 «originals», 4 romans et 5 pièces; suivent la *Columbia* avec 15 sujets originaux et 4 pièces, la *RKO* avec 12 sujets originaux et 3 pièces, et les *Warners* avec 5 sujets originaux, 6 romans et 5 pièces.

La vedette qui, en 1939, a gagné le plus d'argent — d'après les chiffres d'impôts qui viennent d'être publiés — est *Cary Cooper*, qui toucha environ 460 000 dollars; le second en ligne est *Jimmy Cagney*, avec «seulement» 370 000 dollars. Parmi les dix personnes qui, en Amérique, avaient les plus hauts revenus, cinq étaient au service de l'industrie cinématographique.

Comment vivent les Stars?

La vie d'une vedette n'est pourtant pas une sinécure, comme d'aucuns le croient.

Bien des gens se représentent une «star» comme un être richissime et très heureux, habitant un palais féérique avec parc et piscine, et dont les seuls loisirs sont le golf, les régates et les boîtes de nuit.

La réalité est tout autre. En général, les vedettes d'Hollywood, et surtout les hommes, ne fréquentent que rarement une boîte de nuit, mais vivent plutôt retirés et guère autrement qu'un citoyen suisse ayant une bonne situation. Les impôts, la publicité et d'autres dépenses nécessaires absorbent une forte partie de leurs gros revenus et les obligent à «compter». Des fêtes gigantesques ne sont plus à la mode.

Les jours de travail, la vedette se lève à 6 heures du matin. Car la maquillage exige beaucoup de temps, et à 9 heures commencent les prises de vues. Lorsque Charles Laughton tourna «Notre Dame», il devait se lever à 4 heures déjà. Puis, le soir, après de longues heures devant la caméra, on est guère disposé à danser. Et bien des vedettes, rentrant chez elles à 7 heures, ne font que dîner, apprendre leur texte pour le lendemain et se coucher le plus tôt possible.

Les contrats laissent aux acteurs de cinéma peu de liberté personnelle. Pour les jeunes surtout, il y a des clauses leur prescrivant les établissements à fréquenter pour être vus, et précisant ce qu'ils peuvent et ne peuvent pas faire. Les femmes doivent maintenir rigoureusement un certain poids, les hommes s'abstenir de certains genres de sport dangereux, notamment de l'aviation. Car la société de production ne peut pas risquer qu'une vedette, qui lui a coûté des millions de dollars de publicité, se tue par simple plaisir... J. W., Hollywood.